

70 membres des VMF Orne se retrouvent, le 29 août, à Mortagne pour une promenade historique sur les traces des descendants de Jean de Bonvoust, seigneur d'Aunay marié le 28 septembre 1571 à Renée de Gruel, fille de Philibert de Gruel, seigneur de Thouvois et de Françoise de Bubertré.

Nous sommes accueillis chaleureusement, en premier lieu, par Philippe et Florence de Lamarzelle, propriétaires du château de Couplehaut sis à Courgeout.

Initialement « maison des champs » pour Jean Thiboust, procureur fiscal de Mortagne, la partie centrale de ce petit manoir est agrandie de 1770 à 1790 par René Baril, avocat au parlement, acquéreur en 1726. Deux tourelles sont créées pour dissimuler la différence de niveau entre la partie 17^{ème} et 18^{ème}.

Le parc est créé au milieu du 18^{ème} siècle et possède de nombreux arbres aux essences rares.

René Baril lègue Couplehaut en 1821 à sa fille Placidie. Celle-ci épouse le 28 juillet 1834 Ernest de Nollet de Mallevoue et lui apporte Couplehaut en dot. Le château est agrandi à l'extrémité sud au 19^{ème} siècle et complété d'une avancée sur la partie Nord.

Georges de Nollet de Mallevoue, issu de leur union, conserve Couplehaut comme résidence secondaire puis lègue la maison en 1933 à sa fille Marie-Madeleine, épouse de Jean de Lamarzelle. Philippe de Lamarzelle, petit-fils de Jean et son épouse Florence Angleys reprennent Couplehaut en 2001 et affrontent courageusement la mэрule qui envahit le rez-de-chaussée puis en 2017, un violent incendie qui détruit les deux tiers de la toiture.

Couplehaut, résidence principale des Lamarzelle depuis 2007, propose aujourd'hui un élégant gite pour 12 personnes dans une aile du château(www.couplehaut.fr).

Quelques kilomètres nous séparent du ravissant manoir de Courthoisnon où notre groupe est reçu très aimablement par Jean et Brigitte de Forton.

La première construction de la maison date du 17^{ème} siècle et appartient à la famille Groigneaux, seigneurs de Boecé, Courthoisnon et Montgoubert. Le logis, exposé Nord-Sud, est composé d'une grande salle en rez-de-chaussée, avec une cuisine à l'arrière de la maison. Un escalier dessert trois chambres au premier étage et un grand grenier au deuxième étage. Courthoisnon est transmis par alliance dans les familles des Hayes de Barlement, puis Le Petit d'Avaines avant son acquisition en 1758 par Jacques de Bonvoust pour sa fille Marie-Thérèse, lors de son mariage avec Claude-René de Loisel, exempt des gardes du corps du Roi, puis en fin de carrière Lieutenant général de cavalerie. C'est à lui que l'on doit l'agrandissement de la première habitation avec la construction d'un bâtiment perpendiculaire et une nouvelle exposition Est-Ouest qui permet de relier l'ancienne tour. Les Mésenge restent propriétaires de la maison jusqu'en 1865, date à laquelle Charlotte de Mesenge, fille de Jacques-François, épouse Gaston Abasquené de Parfouru.

Louis de Mesenge, oncle de Charlotte et propriétaire de Courthoisnon, n'ayant pas de postérité, lègue la maison à son neveu Robert de Parfouru, grand-oncle de Brigitte de La Blanchardière, épouse de Jean de Forton, actuels propriétaires.

A l'issue de l'exposé de Brigitte de Forton, nous sommes conviés à une sympathique collation.

La première partie de l'après-midi est consacrée au beau logis de La Peltrie admirablement restauré par un jeune ménage courageux, Xavier et Inès Bureau.

Le premier logis semblerait avoir été construit par Etienne de Bubertré à la fin du XV^{ème} siècle. Long d'une vingtaine de mètres, le rez-de-chaussée est composé alors de trois salles alignées Nord-Sud et et d'un étage sous comble. Une tour de guet à trois niveaux, au Sud est garnie de bouches à feu pour surveiller les alentours.

A soixante mètres du manoir, Jehan de Bubertré fait construire vers 1560 une partie du château actuel.

Entre 1610 et 1710, une aile est adjointe à la maison, s'emboitant sur le flanc gauche de la tour, pour loger les procureurs chargés de gérer le domaine, soit plus de 100 hectares englobant en partie les villages de Bivilliers et de Bubertré.

Les Bubertré conservent La Peltrie jusqu'en 1561, où Françoise de Bubertré épouse Philibert de Gruel, seigneur de Thouvois.

Leur petit-fils, Charles de Gruel de La Frette, épouse en 1622 Madeleine de Vaubougon de Chauvigny. Veuve en 1628 après la mort de son mari au siège de la Rochelle, Madame de La Peltrie quitte le Perche pour rejoindre le Canada. Elle consacre une partie de sa vie et sa fortune à l'éducation des huronnes.

Le logis devient ensuite propriété de l'évêque de Rennes en 1670 puis est acquis en 1671 par Hugues Chrestien, Gentilhomme de la duchesse d'Orléans. Celui-ci lègue La Peltrie à son neveu Jacques Philippe de Beuville, Lieutenant général de la Vicomté de Mortagne dont descendent en ligne directe, les propriétaires actuels.

La maison, après deux ventes successives en 1710 et 1718 est transmise dans les familles Bodineau de Meslay, Bigot de Morogues, puis Tredern de Lezerec avant que le château, le logis et ses terres ne soient vendues en 1817 à un métayer qui s'emploie avec sa famille à la destruction progressive du site.

Françis Blanche acquiert le logis en 1960 puis à sa mort, La Peltrie tombe en désuétude jusqu'à une date récente où Xavier et Inès Bureau découvrent et achètent la maison.

Ils entreprennent alors eux-mêmes d'importants travaux de restauration pour faire ressurgir le manoir, tel qu'il était conçu initialement.

Fort de cette expérience, Xavier Bureau vient de créer la société Metadosis (www.metadosisconseils.com) et apporte son talent dans l'assistance à maîtrise d'ouvrage pour de nouveaux acquéreurs de vieilles pierres.

Le point d'orgue de notre passionnante journée est le manoir de Bellegarde, situé près d'Autheuil et proche de La Peltrie.

Emmanuel et Marie-Astrid de Perthuis nous en font les honneurs et nous expliquent les origines de Bellegarde, site de surveillance romain, puis manoir possédé au 15^{ème} siècle par les familles du Buat, La Vove, à l'origine de la transformation du vieux logis seigneurial par l'adjonction d'une tour d'escalier et des murs d'enceinte. Aux La Vove succèdent au 18^{ème} siècle, les familles du Tremblay puis les Chandebois, alliés aux Bonvoust. Le domaine passe ensuite vers 1870 à la famille Millet de Monceau, puis en 1924 à un pisciculteur, Henri Bourgeois.

Bellegarde est racheté en 1955 par le grand-père d'Emmanuel de Perthuis.

Aujourd'hui, le parc et les communs sont ouverts à la location pour des mariages ou des réceptions. (www.manoirdebellegarde.com)

Avant de clore cette sympathique promenade, nous apprécions le cidre et les mirabelles généreusement offerts par nos hôtes.